

L'identité francophone albertaine et le regard sur les autres francophonies

Frédéric Boily and Amy Vachon-Chabot

Volume 30, Number 1, 2018

Engagement local, engagement global : identités et communautés francophones en milieu minoritaire au Canada

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1045594ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1045594ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boily, F. & Vachon-Chabot, A. (2018). L'identité francophone albertaine et le regard sur les autres francophonies. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 30(1), 7–42. <https://doi.org/10.7202/1045594ar>

Article abstract

The nature and importance of the relations that exist between Canada's Francophone communities and Québec frequently provoke controversy and identarian inquiry. For example, how do young Francophones and Francophiles view other Francophone communities and how do they perceive their respective communities within Canada? Is there awareness of a western-Canadian Francophone community or are provincial Francophone identities imposed upon them with regard to their manner of self-representation?

In this article, we present the results of field research conducted in 2014-2015 which examines the manner in which students of the Campus Saint-Jean perceive Alberta's Francophone community in terms of their relations with other western-Canadian Francophone communities. This is a study which, in exploring the perceptions of young Francophones and Francophiles who attend this Francophone institution of post-secondary education, allows for consideration of whether they perceive themselves as part of an Albertan Francophone space or of a plurality of Francophone Canadian spaces. We see that there are various opposing perceptions regarding the vitality, as well as the place, of Alberta's Francophone community within the Francophonie of the Canadian west.

L'identité francophone albertaine et le regard sur les autres francophonies*

Frédéric BOILY et Amy VACHON-CHABOT
Université d'Alberta – Campus Saint-Jean

RÉSUMÉ

La nature et l'importance des relations qui existent entre les communautés francophones canadiennes et le Québec suscitent fréquemment des controverses et des questionnements identitaires. Par exemple, comment les jeunes francophones et francophiles voient-ils les autres francophonies et comment perçoivent-ils leur propre francophonie à l'intérieur du Canada? Existe-t-il une conscience d'une francophonie de l'Ouest ou les identités francophones provinciales se sont-elles imposées dans la façon de se représenter?

Dans ce texte, nous présenterons les résultats d'une recherche de terrain menée en 2014-2015 qui examine la manière dont les étudiants du Campus Saint-Jean perçoivent la francophonie albertaine dans son rapport avec les autres francophonies de l'Ouest. Il s'agit d'une étude qui, en explorant les perceptions des jeunes francophones et francophiles qui fréquentent cette institution post-secondaire francophone, permet de saisir s'ils se perçoivent comme faisant partie d'un espace francophone albertain ou alors d'une pluralité d'espaces francophones canadiens. Nous verrons alors qu'il existe des perceptions opposées en ce qui concerne la vitalité ainsi que la place de la francophonie albertaine à l'intérieur de la francophonie de l'Ouest.

ABSTRACT

The nature and importance of the relations that exist between Canada's Francophone communities and

* Cette étude a été effectuée grâce à une subvention de recherche offerte par l'Institut français de Regina (2014-2016).

Québec frequently provoke controversy and identarian inquiry. For example, how do young Francophones and Francophiles view other Francophone communities and how do they perceive their respective communities within Canada? Is there awareness of a western-Canadian Francophone community or are provincial Francophone identities imposed upon them with regard to their manner of self-representation?

In this article, we present the results of field research conducted in 2014-2015 which examines the manner in which students of the Campus Saint-Jean perceive Alberta's Francophone community in terms of their relations with other western-Canadian Francophone communities. This is a study which, in exploring the perceptions of young Francophones and Francophiles who attend this Francophone institution of post-secondary education, allows for consideration of whether they perceive themselves as part of an Albertan Francophone space or of a plurality of Francophone Canadian spaces. We see that there are various opposing perceptions regarding the vitality, as well as the place, of Alberta's Francophone community within the Francophonie of the Canadian west.

Plus de 50 ans après les États généraux du Canada français (Laniel et Thériault, 2016), la question de l'évolution des communautés francophones ainsi que celle des relations avec le Québec demeurent des sujets sensibles, même si les tensions ne sont plus aussi vives qu'autrefois. La nature des relations qui existent entre les communautés francophones canadiennes et le Québec suscite encore des controverses. Ce fut par exemple le cas en avril 2016 dans le cadre du lancement de l'Observatoire national en matière des droits linguistiques, dirigé par deux constitutionnalistes de l'Université de Montréal, lorsque l'un d'entre eux a affirmé que le gouvernement du Québec avait failli à la tâche dans la défense des droits des francophones hors Québec (Fortier, 2016). Mais cette question des relations entre le Québec et les francophonies canadiennes, aussi importante soit-elle, fait parfois perdre de vue que, même si les liens sont encore présents (Deneault, 2016), les minorités francophones sont

devenues, depuis les années 1970, de plus en plus autonomes par rapport au Québec.

C'est pourquoi cet angle d'observation (quel est le rôle du Québec envers les francophones hors Québec?) ne doit pas masquer d'autres dimensions également essentielles à la compréhension de l'évolution des francophonies minoritaires hors Québec qui a pris une autre direction dans les années 1960 et 1970. Ces dernières se sont alors retrouvées à la «croisée des chemins» et elles ont entrepris un travail de «régénération à long terme» (Behiels, 2005, p. 3) sous l'impulsion d'une nouvelle «élite définitrice», selon l'expression de Fernand Dumont (Belliveau, 2011, p. 213). Un travail qui, à défaut de conférer une pleine et entière complétude institutionnelle (Breton, 1994) et toutes les institutions que les membres des communautés souhaitaient, a porté fruit en matière de gouvernance scolaire (Behiels, 2005, p. 333). Ainsi, les communautés francophones disposent maintenant d'une légitimité qui, même si elle demeure parfois précaire (Allaire, 2015), leur permet de prendre une partie de leur destin en main. Depuis les États généraux et dans la foulée des révolutions tranquilles québécoise et néobrunswickoise (Belliveau et Boily, 2005), les communautés se sont en effet dotées d'une conscience de leur propre individualité provinciale distincte des autres, faisant ainsi éclater le projet canadien-français (Martel, 1997). Cette «provincialisation des identités» a d'ailleurs donné lieu à des débats quant à savoir s'il fallait véritablement parler de rupture brutale ou de continuité (Miville, 2016, p. 63-70).

C'est dans ce contexte où les communautés minoritaires francophones sont devenues plus sûres d'elles-mêmes quant à leur identité provinciale qu'il est nécessaire d'examiner la manière dont les francophones dans l'Ouest canadien se perçoivent les uns par rapport aux autres, et pas seulement en fonction du regard du Québec. Plus exactement, il s'agit d'explorer les différentes manières de se percevoir entre les francophonies canadiennes, tout particulièrement en ce qui concerne la jeunesse franco-albertaine. À cet égard, quelques questions cruciales se posent: comment les jeunes francophones et francophiles perçoivent-ils les autres francophonies? Comment perçoivent-ils leur propre francophonie à l'intérieur du Canada? Et surtout, à quel point existe-t-il une conscience d'une francophonie de l'Ouest en tension avec des identités francophones provinciales

qui se seraient imposées définitivement dans la façon de se représenter?

Dans ce texte, nous présentons les résultats d'une recherche menée en 2014-2015 qui examine la manière dont les étudiants et étudiantes du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta perçoivent la francophonie albertaine dans son rapport avec les autres francophonies de l'Ouest. En explorant les perceptions de ces jeunes francophones et francophiles, cette étude permet de saisir si ces derniers estiment faire partie d'un seul espace francophone unifié ou d'une pluralité de francophonies distinctes les unes des autres. Nous verrons qu'il existe des perceptions opposées en ce qui concerne la vitalité ainsi que la place de la francophonie albertaine à l'intérieur de la francophonie de l'Ouest. Dans une première section, nous mettons en place le soubassement théorique de l'étude, à savoir la façon constructiviste de comprendre les représentations. Dans la deuxième section, nous présentons la méthodologie utilisée pour recueillir nos données ainsi que le milieu de l'étude. La troisième section consiste dans la présentation des résultats, c'est-à-dire des représentations de la francophonie de nos répondants, alors que la quatrième section examine la manière dont les répondants ont perçu la vitalité des francophonies de l'Ouest. Finalement, la dernière section propose une analyse des résultats afin d'en dégager les principales lignes de force.

1) Approches théoriques à propos de la représentation identitaire

La présente étude s'inscrit dans l'analyse des représentations identitaires des jeunes de la francophonie hors Québec, ce qui constitue «un thème central aux recherches menées auprès des francophones en situation minoritaire au Canada» (Pilote et Magnan, 2012, p. 170). Notre étude, qui repose sur une approche dite constructiviste, suppose que l'identité n'est pas une catégorie établie une fois pour toutes à la manière d'une essence flottant au-dessus de communautés qui l'incarneraient plus ou moins bien et dont l'identité individuelle serait seulement une émanation même imparfaite. Au contraire de l'approche essentialiste, l'identité est plutôt perçue comme un construit qui consiste en un acte d'affirmation de la part des acteurs individuels choisissant – subjectivement – de se définir – objectivement – d'une façon plutôt que d'une autre. Si les

combinaisons d'autodéfinition sont nombreuses, elles ne sont pas infinies dans la mesure où le processus d'autoreprésentation identitaire se situe dans un contexte donné, posant ainsi des «limites» au processus d'interprétation. Par exemple, ce processus implique, selon Raymond Breton, «une relation dynamique entre les identités individuelles et l'identité collective.» (Breton, 1994, p. 56)

Ainsi envisagée comme un processus de transaction, l'identité de l'individu se construit sur «la frontière» séparant l'individuel du collectif «à travers des dimensions de l'expérience qui sont [...] objectives et subjectives» (Pilote et Magnan, 2012, p. 175). D'où l'importance de considérer le «travail» de l'acteur qui peut choisir de prendre ses distances avec la dimension francophone ou au contraire s'en rapprocher au gré des multiples combinaisons identitaires liées à l'histoire familiale (Pilote et Joncas, 2016, p. 151-152). Par conséquent, l'identité est un processus dynamique et en évolution (Gérin-Lajoie, 2003). C'est pourquoi il est préférable, comme le préconise le sociologue Jean-Claude Kaufmann, de parler de «processus identitaire» (2004, p. 91) afin de souligner le caractère dynamique de l'identité, qui doit être envisagée à la façon d'une évolution jamais complètement achevée. C'est également le propos de Diane Gérin-Lajoie qui, dans la postface d'un ouvrage consacré aux trajectoires identitaires chez les francophones ontariens, écrit que

l'identité est un phénomène en mouvance, ce qui est en fait une notion très complexe qui est loin d'être facile à cerner. [...] L'identité n'est pas innée et elle n'est pas figée. En situation minoritaire, être né dans une famille francophone ne garantit pas automatiquement une identité francophone. Dans bien des cas, il faut en faire le choix. (Gérin-Lajoie, 2012, p. 151)

Or, il s'agit d'un choix qui, comme nous l'avons souligné plus haut, est en quelque sorte le produit d'un va-et-vient entre la perception d'un individu et de celle qui prévaut à propos de l'identité collective, qui est elle-même le résultat d'interactions et de compromis entre différents acteurs. C'est donc un processus complexe qui ne se laisse pas facilement saisir à l'intérieur d'une catégorisation, aussi sophistiquée soit-elle, les acteurs construisant leur identité au carrefour de multiples influences. Ainsi, plutôt que de parler d'une identité unique, ferme et

stable dans le temps, il est préférable de parler de «différentes facettes identitaires» (Duquette, 2004). C'est en ce sens que notre approche se situe au carrefour de l'analyse microsociologique et de l'étude des représentations identitaires.

Plusieurs auteurs se sont déjà penchés sur les représentations de la jeunesse, notamment en Ontario francophone et ailleurs (Gérin-Lajoie, 2003; Boissonneault, 2004; Duquette, 2004; Pilote, 2006, 2007a, 2007b; Deveaux, 2008; Lamoureux, 2005; Lamoureux et Cotnam, 2012) ou encore chez de jeunes anglophones du Québec (Magnan, 2012). Dans ses travaux à partir des activités sportives, Christine Dallaire a notamment montré que plusieurs jeunes francophones préfèrent utiliser la notion d'hybridité pour se définir:

Many francophone minority youth in Canada refuse a singular francophone identity and instead reproduce themselves as hybrids, claiming both francophone and anglophone subjectivities. (Dallaire, 2006, p. 32; Dallaire et Denis, 2005).

Ici, le nombre et la concentration de la population ainsi que la qualité du réseau institutionnel se révèlent des facteurs essentiels à la «reproduction identitaire» (Dallaire 2008, p. 373). Par ailleurs, ces travaux, comme d'autres, nous rappellent que la question de l'autodéfinition de l'identité est aussi une question de subjectivité, de pratique et de choix de la part des acteurs. De manière plus précise,

l'identité francophone est une conscience de soi en tant que parlant français. Mais, l'identité francophone c'est aussi la façon que cette francité est vécue et pratiquée. (Dallaire et Roma, 2003, p. 6).

Cependant, la pratique de la francité varie en fonction d'aspects sociaux qui diffèrent d'un espace francophone à un autre au sein du pays (Landry, 2005, p. 9), ce qui n'est d'ailleurs pas sans influence sur la manière dont le bilinguisme est perçu (Boissonneault, 2008, p. 24). Cela peut paraître une banalité que de le rappeler, mais il faut comprendre comment cette banalité se concrétise d'un endroit à l'autre pour créer une complexité qui n'a pas toujours été examinée pour chaque communauté francophone.

À cet égard, la pertinence de notre recherche découle du fait que les études consacrées spécifiquement aux perceptions de la jeunesse albertaine (18-24 ans) sont rares. Nous avons mentionné plus haut les travaux de Dallaire et nous pouvons aussi souligner l'étude de Pilote et Magnan (2012, p.176-177) qui ont recruté, par internet, des étudiants francophones qui ont fréquenté des universités anglophones. Récemment, une étude a examiné le profil identitaire de cinq étudiants de la Saskatchewan évoluant dans un programme de formation universitaire d'éducation en français (Pilote et Joncas, 2016). Toutefois, il y a encore des travaux à mener sur les changements identitaires des membres de la communauté albertaine, qui se retrouve dans une province en croissance démographique, ainsi que sur les perceptions et l'autocatégorisation de la jeunesse pour comprendre comment les jeunes se définissent en matière de catégories identitaires. En effet, même en admettant que le processus identitaire soit une construction, on ne peut conclure que le processus se déroule sans influence du milieu. Dans ce contexte, il est nécessaire de broser le portrait d'une province dont le profil démographique et linguistique diffère de celui d'autres provinces.

1.1) Portrait de la francophonie albertaine

C'est depuis plus de 200 ans que le français est présent en Alberta, et il a même été la première langue européenne parlée dans la région au moment du commerce des fourrures (Commissariat aux langues officielles, 2016; Boily et Léonard, 2017). Le profil démographique d'aujourd'hui est particulier puisque, selon une infographie publiée par le Commissariat aux langues officielles en juillet 2016, «la plupart des francophones de l'Alberta ont migré dans la province en provenance d'un autre endroit au Canada». Ainsi, 54% des Franco-Albertains proviennent d'ailleurs au Canada, 27% sont nés en Alberta et 17% sont issus de l'immigration. De plus, si les francophones habitent toutes les régions de la province, la plus grande concentration de Franco-Albertains se trouve dans les deux grandes régions métropolitaines, soit Edmonton et Calgary, où l'on retrouve 70% des francophones. Tout de même, on compte 31 communautés francophones dans la province, ainsi que quatre municipalités officiellement bilingues, soit Beaumont, Legal, Plamondon et Falher (Commissariat aux

langues officielles, 2016). Notons que la population franco-albertaine est également en augmentation. Selon les statistiques du recensement 2016, le nombre d'Albertains dont la première langue officielle parlée est le français a augmenté de 5,3% depuis 2011, se chiffrant désormais à 72 155. L'Alberta est d'ailleurs la province qui présente le taux d'accroissement de la population ayant le français comme langue maternelle le plus important entre 2011 et 2016. En tout, 268 605 Albertains peuvent parler le français, ce qui représente 6,7% de la population albertaine (Statistique Canada, 2017).

Par ailleurs, la francophonie albertaine est composée de plus d'une centaine d'organismes qui œuvrent en français dans une variété de domaines, dont l'éducation francophone (Alberta Culture and Tourism, «Organismes francophones»). La communauté francophone albertaine a obtenu le droit à l'éducation de langue française en 1982 selon l'article 23 de la Charte des droits et libertés ainsi que des autorités scolaires séparées en 1993 en réponse au jugement de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Mahé c. Alberta (Gouvernement de l'Alberta, 2015). L'Alberta compte maintenant quatre autorités scolaires francophones qui regroupent 41 écoles francophones, dont 8 143 élèves inscrits en 2016-2017 (Alberta Education, 2017). Pour leur part, les programmes de français langue seconde au sein de la province connaissent une certaine popularité. En 2015-2016, on retrouvait 42 438 élèves inscrits dans des programmes d'immersion française et 141 528 élèves inscrits dans des cours de français (Canadian Parents for French). Plusieurs finissants des programmes de langue française choisissent d'ailleurs de poursuivre leurs études postsecondaires en français, notamment au Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta à Edmonton et, depuis peu, au Centre collégial de l'Alberta. C'est donc précisément dans ce milieu universitaire que nous avons effectué notre recherche.

2) Méthodologie et profil de l'échantillon

Endroit idéal pour effectuer la recherche, le Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta regroupe une population étudiante variée de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans, composée de francophones établis de longue date et provenant d'autres provinces, en plus de jeunes anglophones passés par l'immersion française et d'une population récente issue de l'immigration.

Ainsi, nous avons été en mesure d'obtenir un échantillon assez représentatif de la jeunesse en milieu minoritaire francophone. De plus, l'objectif était d'interroger des étudiants en première année qui n'avaient pas encore suivi de cours universitaires afin de s'assurer qu'ils n'avaient pas été en contact régulier, depuis plusieurs années, avec des professeurs qui auraient pu influencer leur vision de la francophonie albertaine. Pour la distribution du questionnaire, nous avons appliqué la méthode de «l'échantillon par choix raisonné» puisque la sélection a été effectuée en fonction d'une problématique précise qui demandait à être réalisée dans le cadre particulier d'une institution postsecondaire.

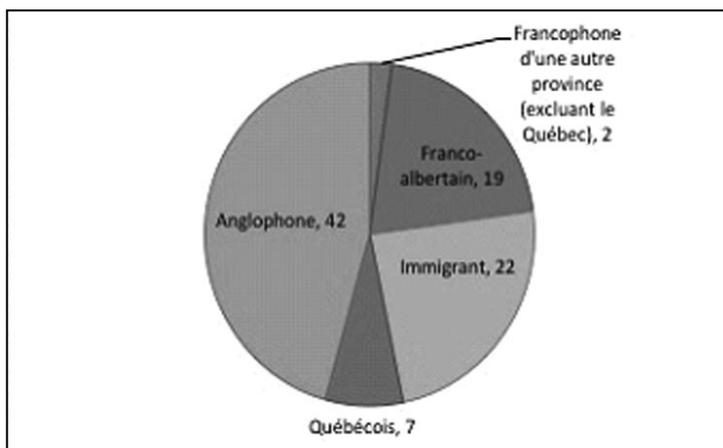
L'échantillon est dit raisonné quand il est identifié en fonction d'une problématique. L'équipe de recherche choisit alors une école, un quartier, une entreprise ou une région dont elle est assurée que les individus qui y sont reliés posséderont les caractéristiques qui serviront à faire les analyses pertinentes. (Laflamme et Zhou, 2014, p. 83).

Nous avons choisi une méthode qualitative qui, en combinaison avec un questionnaire ouvert, permettait d'entrer davantage dans le détail (Leray, 2008, p. 6). Cette décision a été inspirée par les enquêtes menées par l'historien Jocelyn Létourneau et Sabrina Moisan dans le cadre d'une recherche sur la conscience historique des Québécois (2004; 2014). Ces derniers remarquaient que les enquêtes avec des questionnaires ou sondages trop fermés pouvaient produire des biais en induisant des réponses qui ne seraient pas venues spontanément à l'esprit des répondants et laisser dans l'ombre des dimensions importantes. C'est pourquoi notre questionnaire était composé de quelques questions pour établir le profil sociodémographique du répondant et d'une question ouverte invitant les étudiants à raconter et à dire comment ils percevaient leur identité francophone (Boily, 2015). Ensuite, il y avait une consigne ouverte demandant aux étudiants de définir et de situer la francophonie albertaine au Canada. La consigne, analysée dans ce texte, était la suivante: «Décrivez comment vous percevez la francophonie albertaine dans son rapport avec les autres francophonies dans l'Ouest et ailleurs au Canada». S'il était difficile d'avoir une consigne complètement neutre ou sans effet de cadrage, elle possédait cependant l'avantage de permettre aux répondants de

présenter les choses telles qu'ils les percevaient. Ainsi, même si la consigne épouse en partie les questions de recherches évoquées en introduction, le fait de poser une question et une consigne ouvertes donnaient aux participants toute liberté de répondre de manière très concise, comme l'ont fait certains, ou de manière plus élaborée pour d'autres. C'est précisément pourquoi il nous a été possible d'identifier les différentes représentations des jeunes francophones et francophiles albertains. À cet égard, parmi les répondants qui ont développé des réponses plus longues ou élaborées, 27 d'entre eux ont utilisé les termes «je pense» ou «je crois», ce qui illustre non seulement une certaine hésitation, mais aussi le fait que nous sommes dans le domaine de la perception et non dans l'univers de la connaissance. La méthode adoptée ne permet donc pas, en raison du type de réponses données, de fournir une explication au sens fort du terme. En revanche, elle permet d'identifier les représentations dominantes de nos répondants, ce qui pourra mener par la suite à des études visant à expliquer pourquoi telle représentation ressort du lot. En adoptant cette méthode, nous avons rencontré la même limite que Létourneau et Moisan, à savoir qu'il s'agit de la représentation d'un groupe et qu'il faut être prudent avant de généraliser les représentations à l'ensemble de la francophonie albertaine (2004, p. 329).

L'ensemble du questionnaire, y compris la consigne mentionnée plus haut, a été distribué de manière soudaine, au début de la session d'automne 2014, principalement dans des cours de premier cycle (en sciences sociales, éducation et sciences). Nous avons recueilli 92 réponses sur une population de 550 étudiants. L'âge moyen de notre échantillon est de 20 ans et 43% des répondants avaient 17 ou 18 ans, ce qui indique qu'ils entamaient fort probablement leur première année d'études au sein de l'institution. Néanmoins, certains étudiants inscrits dans des cours de première année étaient plus avancés dans leurs études universitaires, ce qui a pu influencer quelque peu les résultats. La figure 1 illustre le nombre total de répondants dans chacune des catégories identifiées. En termes de pourcentage, notre échantillon était composé de 2% de francophones provenant d'autres provinces (excluant le Québec), 8% de Québécois, 21% de Franco-Albertains, 24% d'immigrants et 46% d'anglophones.

Figure 1



Le contenu des réponses a été analysé afin d'identifier les différentes représentations de l'identité francophone. L'analyse de contenu désigne un ensemble de méthodes allant de l'analyse impressionniste d'un ou de quelques textes à celle utilisant un codage très précis d'un large corpus de textes. La volonté d'identifier le sens des énoncés est d'ailleurs ce qui unit ces méthodes: «Research using qualitative content analysis focuses on the characteristics of language as communication with attention to the content or contextual meaning of the text.» (Hsieh et Shannon, 2005, p. 1278) L'analyse de contenu est particulièrement appropriée pour analyser les idéologies ainsi que les systèmes de valeurs et de représentations des individus et des groupes (Quivy et Van Campenhout, 2006, p. 204). Elle nous a permis de créer une cartographie des différentes représentations de l'identité francophone de nos participants à partir d'une lecture de chacune des réponses afin d'identifier des catégories générales basées sur des idées, des concepts, et des thèmes communs, permettant de faciliter l'analyse des données qualitatives (Weber, 1990).

En optant pour une consigne ouverte, nous avons obtenu une grande variété de réponses, et deux grandes manières de la concevoir ont ressorti du lot. D'une part, 28 répondants ont développé leurs réponses en fonction de ce que nous pourrions appeler une comparaison de la vitalité (au sens commun du

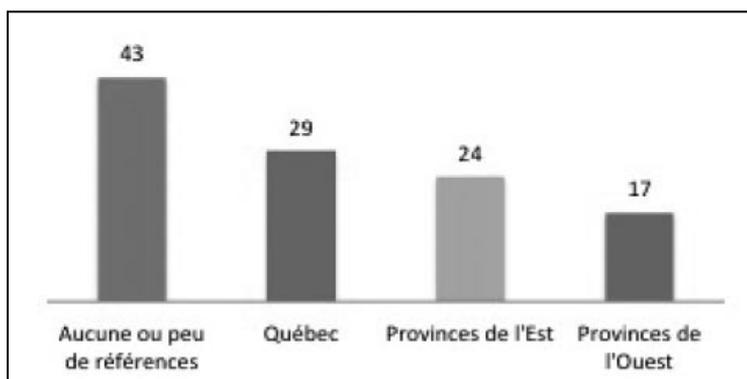
terme, le nombre d'activités par exemple) de la francophonie en Alberta par rapport aux autres francophonies du Canada. D'autre part, 37 répondants ont choisi de présenter leurs perceptions au sujet de la francophonie albertaine et canadienne. En ce qui concerne les 27 autres répondants, ils ont mentionné n'avoir aucune connaissance ou ils ont compris de manière différente la question.

Il est important de noter que les résultats de notre étude seront présentés en fonction des catégories de répondants illustrées dans la figure 1, ainsi que de pourcentages établis à l'aide des données de cette même figure. Par exemple, si nous avons 10 répondants franco-albertains soulignant un aspect particulier, nous divisons ce chiffre (10) par le nombre total de répondants franco-albertains au sein de l'étude (19) pour obtenir notre pourcentage. Cette façon de procéder nous a permis de mieux distinguer les catégories qui ont le plus fait ressortir certains propos. Enfin, soulignons que les résultats des Québécois et des francophones provenant d'autres provinces sont peu représentatifs étant donné que les échantillons sont très petits. C'est pourquoi les résultats de ces catégories seront présentés, mais seront exclus lors de l'analyse.

3) Les représentations plurielles de la francophonie canadienne selon les répondants

Les réponses nous ont permis d'identifier des représentations, perceptions et connaissances différentes à propos de la francophonie canadienne et nous avons choisi de répartir les répondants en fonction de ce qu'ils mentionnaient et non à partir d'une grille pré-établie. Par exemple, si un répondant mentionnait le Québec, nous l'ajoutions dans la catégorie «Référence au Québec», ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'il avait une connaissance approfondie du Québec. En revanche, cette mention indiquait une prise en compte du Québec, ce qui n'est pas le cas de tous les répondants. De plus, un répondant pouvait être classifié dans plus d'une catégorie. Enfin, l'ensemble des réponses a fait ressortir quatre (4) catégories: «Aucune ou peu de références», «Référence au Québec», «Référence aux provinces de l'Est» et «Référence aux provinces de l'Ouest». La figure 2 illustre les résultats obtenus à la suite de la répartition.

Figure 2
Références à la francophonie canadienne



Notons que, dans l'ensemble, les répondants s'exprimaient davantage à propos de l'Alberta pour formuler leurs réponses, particularité pouvant être expliquée par le fait que la consigne de recherche demandait aux répondants de traiter de leur perception de la francophonie albertaine. Si la question avait été formulée différemment, nous aurions possiblement obtenu plus de réponses sur leurs représentations de la francophonie canadienne.

3.1) Aucune ou peu de références à la francophonie canadienne: un manque de contacts

De façon générale, les répondants n'ont fait aucune ou peu de références au sujet de la francophonie canadienne (ici, nous excluons ceux qui ont mentionné la francophonie albertaine). En effet, 43 répondants ont été classifiés dans la catégorie «Aucune ou peu de références», ce qui représente 47% de tous les répondants au sein de l'étude. La catégorie regroupe plus précisément 19 anglophones, 12 immigrants, 7 Franco-Albertains, 4 Québécois et 1 francophone provenant d'une autre province. Pour obtenir une meilleure vue d'ensemble, ces chiffres ont été transposés en pourcentage en divisant le nombre de répondants par le nombre total de répondants de notre échantillon. De la sorte, 57% des Québécois n'ont fait aucune ou peu de références à la francophonie canadienne, et c'est le groupe de répondants qui a le moins traité du sujet. Les immigrants suivent cependant de très près avec 55%. Les anglophones pour leur part ont un

pourcentage assez élevé avec 45% et les Franco-Albertains occupent le dernier rang avec 37%.

Parmi ceux qui ont traité plus spécifiquement de leurs représentations de la francophonie canadienne, 19 répondants ont exprimé, de leur propre aveu, avoir de la difficulté à formuler des réponses en raison de leurs connaissances limitées du sujet. Voici quelques exemples de ce type de réponses:

- Je ne connais rien au sujet du Manitoba, de l'Ontario, de la Colombie-Britannique ou de la Saskatchewan. (67)
- Mes connaissances au sujet de la francophonie de l'ouest du Canada (mis à part celle de l'Alberta) sont très limitées (78)
- Selon moi, il n'y a pas une différence entre les francophones de l'Alberta et les autres francophones de l'Ouest et d'ailleurs. C'est parce que je ne connais pas beaucoup des choses au sujet de la culture francophone (91)

N'ayant pas été en contact avec les francophones des autres provinces, d'autres répondants estimaient que cela expliquait leur difficulté à répondre adéquatement à la question:

- La francophonie albertaine est difficile à comparer aux autres en raison du fait que je n'ai pas eu de contact avec la culture française hors de l'Alberta, sauf au Québec. (15)
- J'ai habité en Alberta toute ma vie, alors c'est difficile d'avoir beaucoup de connaissances à propos des autres endroits francophones du pays. (22)

Ainsi, pour certains répondants, le rapport avec la francophonie canadienne passe par un contact avec l'autre.

3.2) Représentation des provinces de l'Ouest: le différentialisme des francophonies

Les répondants ont très peu traité des communautés francophones des provinces de l'Ouest dans leurs réponses, soit la Colombie-Britannique, la Saskatchewan et le Manitoba (l'Alberta n'en faisant pas partie puisqu'une section lui est consacrée plus loin dans l'article). Néanmoins, il faut souligner que les termes «provinces de l'Ouest» utilisés par quelques répondants pouvaient comprendre l'Alberta. En tout, 17 répondants (8 Franco-Albertains, 7 anglophones, 1 Québécois, 1 francophone provenant d'une autre province et aucun immigrant) ont traité

des provinces de l'Ouest, ce qui représente 18% de tous les répondants.

Plus particulièrement, 4 répondants ont mentionné le «Manitoba», 3 répondants la «Saskatchewan» et 6 répondants la «Colombie-Britannique». Voici quelques exemples montrant comment les francophonies de l'Ouest ont été comparées les unes aux autres:

- Je pense que la francophonie albertaine est aussi bonne que la francophonie manitobaine, mais d'une différente façon. Au Manitoba, il y a tout un peuple et une culture avec lesquels nous pouvons nous identifier. (9)
- Les francophones de l'Alberta semblent beaucoup mieux organisés que ceux de la Colombie-Britannique ou de la Saskatchewan. Il y a beaucoup de services et d'appuis et il semble y avoir un sentiment d'appartenance fort ainsi qu'une unité au sein de la communauté. (14)
- Je viens de la Colombie-Britannique et je trouve ça dommage que nous n'avons pas fait l'effort de créer notre propre culture francophone comme en Alberta. (42)

Les trois citations montrent une appréciation positive de la francophonie albertaine, aussi «bonne» qu'au Manitoba et «mieux» que dans les trois autres provinces. Cependant, lorsque les répondants mentionnaient l'Ouest canadien pour effectuer une comparaison avec les provinces de l'Est, cela s'effectuait parfois au désavantage de l'Ouest:

- Comparé aux provinces de l'Est, il n'y a pas beaucoup de français dans l'Ouest. (85)
- Je pense que la francophonie de l'Ouest est différente de celle de l'Est parce qu'ici on est une minorité. C'est difficile de trouver des services en français. Pour nous, c'est plus une bataille pour conserver notre langue/culture. (47)

C'est ainsi que le point de départ de la comparaison exerce un impact sur la perception des répondants quant aux francophonies de l'Ouest.

3.3) Les provinces de l'Est comme berceau de la francophonie

Poursuivons maintenant avec les représentations des répondants au sujet des provinces de l'Est, c'est-à-dire de l'Ontario et des Maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve-et-Labrador et Île-du-Prince-Édouard). Le Québec ne

figure pas parmi celles-ci puisque nous explorerons les données touchant cette province dans la prochaine section. Néanmoins, plusieurs répondants ont utilisé les termes «provinces de l'Est» dans leurs réponses, ce qui pouvait inclure le Québec.

Comparativement aux provinces de l'Ouest, celles de l'Est semblent avoir été plus souvent évoquées par les répondants. En effet, 24 répondants ont traité des provinces de l'Est, soit 26% des répondants de l'échantillon, c'est-à-dire 15 anglophones, 4 Franco-Albertains, 4 immigrants, et un Québécois (soit 36% des anglophones, 21% des Franco-Albertains, 18% des immigrants et 14% des Québécois). Par contre, il faut remarquer que les pourcentages demeurent assez faibles puisque les répondants ont davantage mentionné le Québec dans leurs réponses que les autres provinces de l'Est.

Si les répondants connaissent l'existence d'une plus grande communauté francophone dans l'est que dans l'ouest du pays, nous retrouvons une sorte d'état d'idéalisation à l'égard de la francophonie de l'Est, celle-ci étant perçue comme le berceau de la francophonie. Voici quelques citations à ce sujet:

- Je sais que la francophonie est très grande à l'est du pays. Là-bas, presque chaque personne parle le français ou a un héritage francophone. Donc, dans l'Est, je pense que la francophonie est plus commune que dans l'Ouest. (55)
- Pas nécessairement juste en Québec, mais à l'est du Canada, le français est beaucoup plus connu et puis ce n'est pas aussi rare d'être bilingue qu'en Alberta. (40)
- C'est les francophones de l'est du pays qui ont contribué à former une francophonie plus jeune dans l'Ouest canadien. (66)

Nos répondants montrent bien que les provinces de l'Est semblent encore prédominantes dans la façon de concevoir la francophonie, surtout le Québec.

3.4) La représentation positive du Québec

En effet, le mot «Québec», davantage utilisé par les répondants, se retrouvait dans 29 réponses. La francophonie de cette province est celle qui ressort le plus parmi les propos des répondants, ce qui n'est guère surprenant étant donné qu'il s'agit de l'une des deux provinces au Canada ayant le

français comme langue officielle, l'autre étant le Nouveau-Brunswick. Nous pouvons jeter un coup d'œil aux réponses de répondants qui illustrent cette dynamique où le Québec est décrit positivement:

- Le Québec est «l'origine» de la francophonie. (13)
- Je crois que les francophones vivent partout au Canada, mais c'est au Québec que l'on retrouve le plus d'entre eux. Au Québec, nous sommes entourés par la culture et la langue française qui est majoritaire. (26)
- Le Québec est une province très forte en matière de francophonie d'autant plus avec ses mouvements de séparatisme. (63)
- C'est sûr qu'au Québec on retrouve la majorité des francophones du Canada. (67)

En tout, ce sont 14 anglophones, 8 immigrants, 6 Franco-Albertains, 1 Québécois qui ont fait référence au Québec (soit 36% des immigrants, 33% des anglophones et 32% des Franco-Albertains) avec, étonnamment, un faible pourcentage de Québécois (14%) ayant mentionné le Québec.

3.5) Rapports entre les francophonies canadiennes: persistance du sentiment de rejet

Les réponses ont aussi permis de faire ressortir comment les répondants percevaient les rapports entre les francophonies canadiennes, qui sont en fait assez univoques. Parmi les 18 répondants qui ont traité de ces rapports, 3 d'entre eux estimaient que ceux-ci étaient bons, tandis que 15 pensaient l'inverse avec 83% des répondants indiquant qu'il s'agissait d'un rapport d'isolement ou même d'aliénation. Parmi notre échantillon, on compte en effet 8 Franco-Albertains, 3 Québécois, 2 anglophones, plus un immigrant et un francophone provenant d'une autre province, qui ont fait allusion à cette idée. Ainsi, il s'agit d'un thème fréquent chez les répondants d'origine, pourrait-on dire, canadienne-française.

Parmi les propos exprimés, un répondant a établi une nette division entre les communautés:

- Je trouve que la francophonie albertaine forme un tout avec la francophonie en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Je trouve que le Manitoba et l'Ontario sont ensemble et le Québec est tout seul et finalement les Maritimes sont ensemble. (1)

Un autre répondant a pour sa part donné un exemple propre à l'Alberta:

- Pour moi, ça semble isolé. La francophonie albertaine se sent unique, mais en même temps, il me semble qu'il y a beaucoup d'accent qui est mis sur la communauté franco-albertaine, mais pas sur les autres francophonies de l'Ouest canadien. (78)

D'autres estiment qu'il ne devrait pas y avoir de divisions entre les communautés puisqu'il s'agit tous de francophones: «Je crois qu'on ne doit pas catégoriser les francophones par province. Juste être des francophonies canadiennes.» (18)

Par ailleurs, certains propos contenaient des sentiments de frustration et d'aliénation quant à cette perception d'isolement. Plusieurs répondants, notamment des Franco-Albertains, critiquaient l'ignorance du fait français chez les autres Canadiens, plus particulièrement chez les Québécois. Voici quelques exemples:

- Je pense que la francophonie de l'Ouest canadien n'est pas vraiment prise au sérieux par les provinces de l'Est. (10)
- Je crois que la francophonie albertaine n'est pas assez bien reconnue. Parfois, les Québécois ne savent même pas que des Albertains sont capables de parler le français. (51)
- Je trouve que le Québec et l'Acadie sont complètement ignorants du fait francophone dans l'Ouest canadien, à l'exception peut-être de quelques communautés au Manitoba. Je crois que les Québécois perçoivent la francophonie albertaine comme un petit groupe de Québécois qui y sont déménagés et qui sont en voie d'assimilation. (68)
- J'ai l'impression que la francophonie albertaine est très peu connue des autres francophonies et que c'est presque une surprise. Je pense qu'ils ont l'impression que l'ouest du Canada est anglophone presque à 100%. (74)
- Je n'ai rien contre les Québécois, je les aime bien, mais souvent ils ne réalisent pas qu'il y a des francophones à l'extérieur du Québec. (84)

À cet égard, un répondant d'origine québécoise a aussi dénoncé ce qu'il perçoit comme de l'ignorance:

- Lorsque tu vis au Québec, tu n'as aucune idée qu'il y a du français ailleurs au Canada, le gouvernement le

cache, si on peut dire. J'ai été très surpris à mon arrivée en Alberta du nombre de personnes qui parlent français.
(46)

Néanmoins, parmi ceux qui ont mentionné que les rapports entre certaines francophonies sont bons, on peut noter ceux qui ont surtout fait allusion aux rapports entre les francophonies de l'Ouest canadien. Voici un exemple: «Les communautés francophones dans les quatre provinces de l'Ouest ont, à mon avis, un bon rapport de soutien entre eux.» (68) Un autre répondant a souligné le besoin d'avoir des événements nationaux puisqu'ils ont un effet unificateur: «C'est des rassemblements comme les Jeux de la francophonie canadienne qui unissent beaucoup de francophones. Autrement on se sentirait divisés.» (19) La participation de certains répondants à des événements nationaux leur aurait donc permis de se sentir moins isolés et de connaître davantage les francophonies canadiennes.

4) La représentation de la francophonie albertaine et de sa vitalité

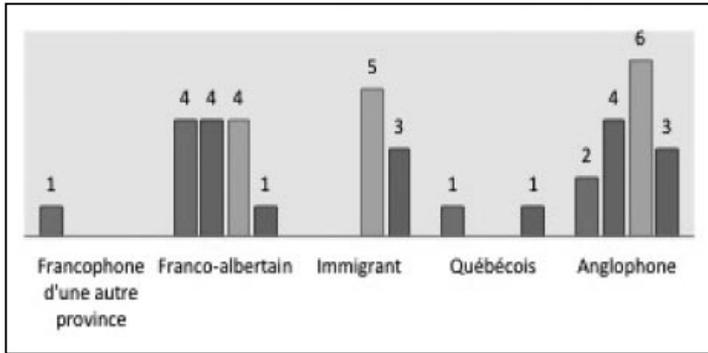
Les étudiants ont donné des réponses plus élaborées en ce qui concerne la francophonie albertaine qu'au sujet de la francophonie canadienne. Cependant, ils ont davantage évalué la vitalité de la francophonie albertaine, notamment afin de formuler des comparaisons avec d'autres provinces canadiennes, soit de l'Est ou de l'Ouest.

4.1) La place des institutions dans les représentations

Parmi les répondants qui se sont exprimés au sujet de la francophonie albertaine, 33 ont exprimé des éléments de connaissances spécifiques au sujet de la communauté. Par là, nous voulons dire que les réponses gravitaient autour de quatre sujets: événements et activités, villes, écoles et services. La figure 3 illustre le nombre de répondants par catégorie qui ont traité des sujets énumérés ci-dessous (les répondants pouvant être comptabilisés plus d'une fois).

Mis à part les francophones provenant d'autres provinces (1), les Franco-Albertains (au nombre de 8) ont exprimé les connaissances les plus étendues des événements, des villes et des écoles francophones. Les anglophones en connaissaient généralement plus au sujet des écoles et des villes, tandis que les immigrants traitaient des écoles et des services. Le seul

Figure 3
Connaissances spécifiques



répondant québécois avait des connaissances égales à propos des services et des événements. De façon générale, les réponses des répondants gravitaient, plus que tout autre sujet, autour des écoles.

Voici quelques exemples de réponses au sujet des diverses connaissances spécifiques:

- Il y a beaucoup de petites villes en Alberta qui ont été fondées par des francophones et beaucoup d'écoles francophones. (6)
- Plusieurs gens croient qu'il n'y a pas autant de français en Alberta, mais nous avons beaucoup d'évènements culturels, par exemple, les Jeux francophones de l'Alberta. (19)
- La francophonie albertaine a toujours été un leader au sein des francophonies canadiennes. L'organisme jeunesse provincial de l'Alberta précède l'organisme national de la jeunesse par plusieurs années. (61)

Soulignons que 6 répondants d'origine anglophone, qui ont appris le français dans des écoles d'immersion, ont perçu la vitalité du français en fonction de l'éducation, notamment universitaire. Pour eux, la vitalité du français passait par l'éducation:

- Je pense que notre communauté francophone est l'une des meilleures et qu'il y a diverses options pour apprendre le français dans notre système d'éducation. (15)

- À mon avis, la francophonie albertaine est forte parmi celles de l'Ouest canadien puisqu'on retrouve en Alberta un campus universitaire francophone. (71)
- Je pense qu'avec les écoles francophones et d'immersion française, en plus de la Faculté Saint-Jean, la place qu'occupe la francophonie albertaine au Canada devient de plus en plus importante. (8)

4.2) Les comparaisons interfrancophones

La vitalité de la francophonie albertaine a également été un élément important en se retrouvant au sein des réponses de 41 répondants. Les réponses différaient selon le point de comparaison qu'adoptaient les répondants. En effet, 13 répondants ont choisi de comparer l'Alberta aux provinces de l'Ouest canadien en affirmant que la vitalité de la francophonie albertaine était forte, tandis que 26 autres ont comparé la vitalité de la francophone albertaine à celle des provinces de l'Est canadien, estimant alors que la vitalité était faible. La figure 4 montre les catégories de répondants qui ont évalué la vitalité de la francophonie albertaine comme étant forte comparativement à celle des provinces de l'Ouest. Quant à la figure 5, elle illustre les catégories qui ont évalué la vitalité de la francophonie albertaine comme étant faible comparativement à celle des provinces de l'Est. Pour obtenir une meilleure vue d'ensemble, nous avons transposé les nombres de répondants en pourcentage en divisant par le nombre total de répondants de notre échantillon, comme l'illustrent les figures.

Nous pouvons remarquer que les Franco-Albertains ont estimé que la vitalité de la francophonie albertaine est forte et ces derniers ont plutôt effectué leurs comparaisons avec les provinces de l'Ouest. Pour ce qui est des anglophones, ce sont eux qui estimaient que la vitalité de la francophonie albertaine était faible et ils ont effectué leurs comparaisons avec les provinces de l'Est. D'ailleurs, les immigrants estimaient, eux aussi, que la vitalité de la francophonie albertaine était faible, leurs comparaisons étant effectuées avec les provinces de l'Est. Pour leur part, les données des Québécois sont similaires dans les deux situations. Les répondants qui ont perçu la vitalité de la francophonie comme étant faible ont fourni plusieurs justifications:

- Je pense que la francophonie albertaine par rapport à celle de l'Ontario et du Québec n'est pas au même

niveau parce que les francophones sont un peuple moins important en Alberta. (3)

- Je trouve que la francophonie albertaine est différente de celle observée dans les régions du Québec, de l'Ontario, etc. Elle est moins vivante et est beaucoup influencée par les anglophones. (21)
- La francophonie albertaine est tellement petite comparée aux francophonies de l'Est. (75)

Certains répondants ont toutefois souligné l'importance de la francophonie albertaine, et ce, même si elle est moins nombreuse que les francophonies des provinces de l'Est. Voici quelques exemples de cette perception d'une francophonie qui est petite, mais vigoureuse:

Figure 4

Vitalité forte comparée à l'Ouest

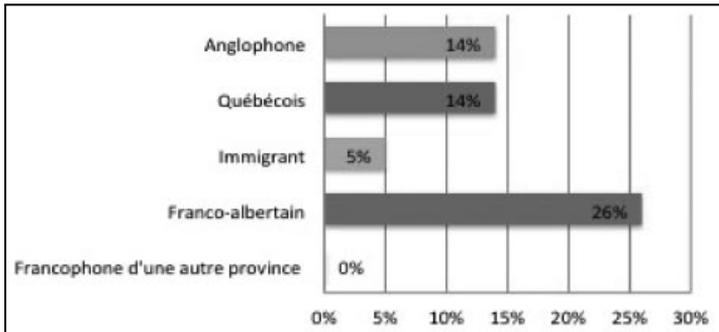
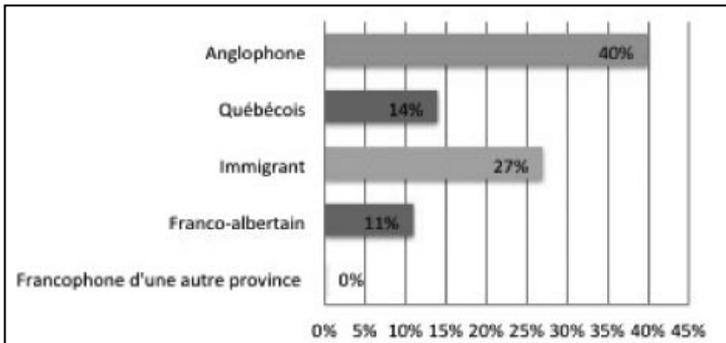


Figure 5

Vitalité faible comparée à l'Ouest



- L'Alberta n'est pas aussi francophone que les Maritimes, l'Ontario et le Québec, mais c'est quand même une province très francophone. (6)
- Si nous la comparons à la culture des francophones de l'Est, la francophonie albertaine est certes plus petite, mais enjouée et vivante. Les gens sont constamment à la recherche de nouvelles idées et activités pour diversifier la culture et cela la rend très active. (39)

Pour ce qui est des répondants qui ont mentionné que la francophonie albertaine était plus forte que la francophonie des provinces de l'Ouest canadien, leurs réponses montraient qu'ils avaient voyagé ou habité dans d'autres provinces:

- Je pense que la francophonie albertaine est extraordinaire. Je viens de la Colombie-Britannique et je trouve que c'est vraiment dommage que nous n'ayons pas fait l'effort comme l'Alberta pour créer une culture francophone. (42)
- Je pense que la francophonie albertaine est plus riche que celle de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan. Ce n'est pas toujours évident dans des zones urbaines, mais il existe beaucoup de communautés francophones en Alberta et des communautés qui ont des noms français, par exemple Legal, Saint-Paul, Bonnyville, Beaumont, etc. Quand tu voyages en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique, il n'y a pas des noms francophones qui ressortent. (47)
- J'ai vécu en Nouvelle-Écosse et au Manitoba et je vois qu'il y a une fierté d'être francophone en Alberta que je ne trouve nul part ailleurs. (54)

4.3) La francophonie albertaine en milieu minoritaire: force ou faiblesse?

Une dimension relevée par 29 répondants est l'insistance mise sur le milieu minoritaire:

- Les Franco-Albertains diffèrent des autres francophones, en particulier ceux du Québec, parce qu'ils vivent où le français est la langue minoritaire et ils doivent se battre pour la survie de leur langue et de leur culture. (62)

Rien d'original en soi, mais il faut noter que cet aspect peut être perçu d'un bon ou d'un mauvais œil. Voilà qui rappelle la nature constructiviste évoquée en première partie: un même contexte peut être évalué positivement ou négativement en fonction d'une lecture subjective de la réalité dans laquelle les francophones

évoluent. Ainsi, pour 17 répondants, le fait d'évoluer en milieu minoritaire rend la francophonie albertaine plus forte. La figure 6 illustre les catégories des répondants qui soutenaient l'idée que le milieu minoritaire agissait comme une force. À l'inverse, pour 12 répondants, le fait d'évoluer en milieu minoritaire est perçu comme une faiblesse puisque la francophonie se retrouve perdue au sein de la majorité anglophone. La figure 7 montre à son tour les catégories de répondants ayant mentionné cet aspect normatif.

Figure 6

Situation minoritaire force

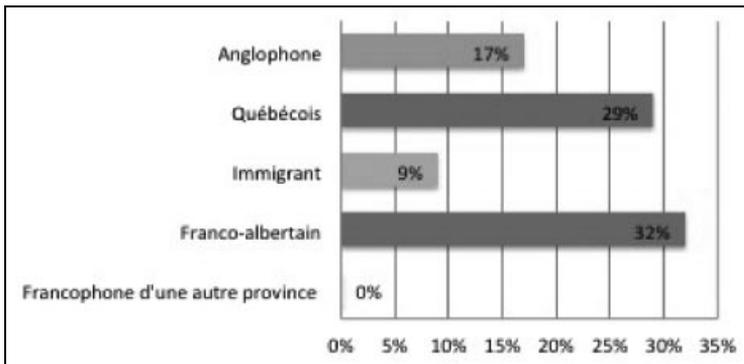
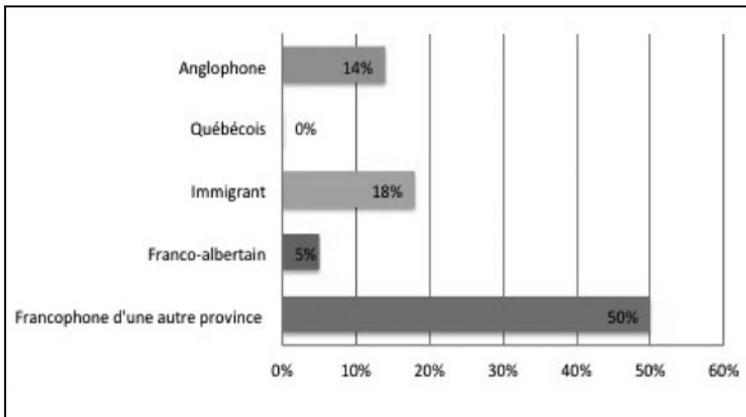


Figure 7

Situation minoritaire faiblesse



On s'aperçoit que ce sont généralement les Franco-Albertains qui perçoivent que le fait d'évoluer dans un milieu minoritaire se révèle une fierté, tout comme pour les Québécois. Nous pouvons donner des exemples de propos des répondants qui estimaient qu'évoluer en milieu minoritaire était une force de la francophonie albertaine:

- Je trouve que même si l'Alberta est dominée par l'anglais, il est évident que les communautés francophones font leur maximum pour garder leur langue française et démontrer leur fierté... Je trouve ça génial et impressionnant que nous puissions vivre en français, même si nous sommes entourés par de l'anglais. (5)
- À cause du fait que la communauté francophone est petite comparée aux milieux comme le Québec, dont le français est la langue majoritaire, c'est vraiment un groupe qui se soutient et qui est passionné. En Alberta, c'est certainement plus facile de parler en anglais, mais les Franco-Albertains choisissent de soutenir leur culture française. (23)
- Je pense que la francophonie albertaine est une communauté unique à cause du fait qu'elle évolue dans un milieu anglophone. Les francophones doivent travailler fort pour préserver leur langue puisqu'ils sont minoritaires. Ils sont passionnés par leur cause. C'est identique pour toutes les communautés canadiennes où le français évolue dans un milieu minoritaire. (33)

Un répondant a également souligné que l'aspect minoritaire vient en quelque sorte renforcer le caractère sentiment d'attachement au Canada:

- Il y a une minorité de francophones en Alberta ce qui peut motiver les francophones à montrer leur fierté culturelle, mais aussi à créer un attachement quant au fait d'être Canadien (pas comme au Québec). (58)

Ce sont les immigrants et les anglophones qui ont mentionné le plus souvent que l'évolution de francophonie albertaine en milieu minoritaire constitue une faiblesse. Selon eux, il y aurait trop d'interactions avec les communautés anglophones pour que la francophonie albertaine soit florissante ou «vibrante», pour reprendre cet anglicisme souvent entendu. Voici quelques extraits de leurs réponses:

- Les francophones sont minoritaires et sont en train de perdre leurs valeurs francophones à cause de la situation économique de la province, c'est-à-dire du fait que le

travail en Alberta se passe majoritairement en anglais.
(17)

- En Alberta, la communauté francophone est beaucoup moins forte que dans d'autres parties du Canada. Les gens sont entourés par l'anglais tout le temps. (25)
- Il y a trop d'interactions anglophones et l'Alberta ne sera jamais considérée comme étant une province sérieusement francophone. (77)

5) Discussion

L'approche constructiviste voulant que l'identité soit un processus subjectif est en quelque sorte confirmée par les résultats. En effet, les jeunes Albertains qui fréquentent le Campus Saint-Jean ne partagent pas une représentation univoque de la francophonie et du rapport que les francophonies entretiennent entre elles. Leurs représentations sont en «mouvance», pour reprendre l'expression de Gérin-Lajoie citée dans la première partie. L'arrière-plan culturel a forcément un impact, et la conception qu'ils ont de la francophonie albertaine et canadienne est aussi dépendante de leurs expériences personnelles. Si les réponses obtenues doivent être lues à la lumière du faible nombre de francophones provenant d'autres provinces que l'Alberta et le Québec (ainsi que par la façon dont les répondants ont compris la question), il n'en demeure pas moins que l'ensemble des réponses nous amènent à faire quatre grandes observations.

Premièrement, nous pouvons conclure que près de la moitié de nos répondants ont une vision floue des francophonies canadiennes. En effet, il faut rappeler que 47% des répondants n'ont fait aucune ou peu de références à la francophonie canadienne et 21% des répondants ont avoué avoir des connaissances limitées à ce sujet. À cet égard, 55% des répondants de la catégorie des immigrants n'ont fait aucune ou peu de références, si bien que c'est cette catégorie qui a fait moins référence à la francophonie canadienne. Cela ne doit pas être perçu comme anormal ou problématique, mais comme la traduction probable d'une situation sociale, celle de nouveaux arrivants qui sont encore en période de découverte de leur environnement canadien. D'ailleurs, l'impression d'un manque de connaissances était chose fréquente même chez les autres répondants, et ceux qui avaient des réponses plus élaborées se

basaient notamment sur leurs expériences de vie, comme les propos d'un répondant franco-albertain le confirment:

- En tant que jeune adolescent, je ne connaissais rien à propos de la francophonie en dehors de l'Alberta. À l'âge de quinze ans, j'ai participé aux Jeux de la Francophonie canadienne (2005) à Saint-Boniface au Manitoba. Ceci m'a ouvert les yeux un peu à la francophonie d'ailleurs. (20)

Si les voyages forment la jeunesse, peut-être aident-ils aussi à mieux connaître la francophonie.

Deuxièmement, les résultats obtenus montrent également que les Franco-Albertains sont ceux qui ont le plus traité des francophonies de l'Ouest canadien, tandis que les autres catégories évoquaient plutôt les francophonies de l'Est et le Québec. En effet, uniquement 18% des répondants ont mentionné les provinces de l'Ouest dans leurs réponses, et il s'agissait majoritairement de Franco-Albertains. On pourrait notamment expliquer cette particularité par le fait que les Franco-Albertains sont plus conscients du contexte propre à la communauté francophone alors que les anglophones mentionnaient davantage le Québec et les francophonies de l'Est, comme s'ils avaient oublié la dimension francophone de leur propre province. En ce qui concerne les immigrants, ce sont ceux qui ont le plus mentionné le Québec dans leurs réponses. Selon un rapport de recherche analytique de Statistique Canada, le Recensement 2011 aurait révélé que 83% des immigrants d'expression française se trouvaient au Québec et 17% à l'extérieur du Québec. D'ailleurs, d'autres données indiquent que parmi les 484 867 personnes immigrantes admises au Québec de 2004 à 2013, 24,5% ont quitté la province pour s'installer ailleurs au Canada (Braün, 2016). Cela permet de comprendre pourquoi plusieurs immigrants francophones parlent davantage du Québec, bon nombre d'entre eux y ayant peut-être déjà vécu. Néanmoins, le Québec demeure la province de la francophonie canadienne qui est la plus connue en se retrouvant dans les réponses de 32% des répondants.

Troisièmement, les réponses nous ont permis de voir que les jeunes perçoivent les rapports entre les francophonies canadiennes sur le mode de l'isolement et de l'aliénation. Parmi les 18 répondants qui ont traité du sujet, 83% d'entre

eux ont souligné ce phénomène et il s'agissait généralement de Franco-Albertains, ainsi que de Québécois, les anglophones et les immigrants n'ayant pratiquement pas traité du sujet. La déconnexion qui existe entre le Québec et les francophonies hors Québec est aussi très bien reflétée par les propos des répondants, ce qui démontre qu'il s'agit toujours d'un sujet sensible chez les francophones en milieu minoritaire. Par ailleurs, d'autres répondants ont mentionné qu'il y avait un sentiment d'isolement au sein des francophonies canadiennes. C'est peut-être parce que les discours issus des communautés francophones font davantage la promotion de leur communauté respective. Ainsi, les répondants fourniraient une réponse à une question que nous posions en introduction, à savoir qu'il ne semble pas exister de conscience commune d'une francophonie de l'Ouest. Les réponses viennent ajouter de l'eau au moulin à l'idée voulant qu'une cassure soit survenue au moment des États généraux, même s'il y a lieu de nuancer le propos (Laniel et Thériault, 2016).

D'ailleurs, les réponses au sujet de la francophonie albertaine étaient moins vagues que celles au sujet des francophonies canadiennes. En fait, ce phénomène provient possiblement du fait que ceux exprimant une meilleure connaissance de la francophonie albertaine étaient les Franco-Albertains, et que ces derniers participent peut-être davantage à la vie communautaire à l'extérieur des établissements d'enseignement. Les immigrants, pour leur part, connaissent plutôt les services, dont ils font possiblement usage lors de leur arrivée dans la province pour faciliter leur intégration. Pour ce qui est des anglophones, leurs représentations gravitaient surtout autour des écoles et du système d'éducation, les écoles étant probablement le point de contact premier avec la langue et la culture francophone.

Notons que les répondants d'origine anglophone ou issus de l'immigration paraissent, si on peut dire, minimiser l'importance du fait francophone en Alberta. Voici quelques exemples: «Il y a une plus petite société francophone en Alberta qu'ailleurs au Canada» (57), ou encore «Nous n'avons pas un grand nombre de personnes canadiennes-françaises qui vivent dans des villes majeures» (16). Un répondant a même mentionné que les francophonies sont composées d'immigrants ou de

francophiles, omettant l'existence même des francophones nés en Alberta: «Selon moi, en Alberta il semble que la francophonie consiste de francophiles et des immigrants.» (16)

Quatrièmement, les résultats obtenus à propos de la perception de la vitalité de la communauté francophone albertaine montrent que les réponses varient en fonction de la perspective qui est utilisée. Les Franco-Albertains estiment que la vitalité de la francophonie albertaine est forte comparativement aux provinces de l'Ouest. Pour eux, la vitalité passe surtout par la présence de services en français et d'événements culturels. Il importe de souligner à nouveau que ceux estimant que la vitalité de la francophonie albertaine était forte avaient souvent voyagé ou habité dans d'autres provinces. À l'inverse, les anglophones pensaient que la vitalité de la francophonie albertaine était faible lorsque comparée aux provinces de l'Est. Ils avaient tendance à analyser cette vitalité en comparant le nombre de francophones en Alberta à ceux que l'on retrouve dans l'est du pays étant donné qu'ils perçoivent la vitalité en fonction de l'usage de la langue. Une connaissance imprécise de la communauté francophone et de la culture serait un facteur à considérer pour ceux qui ont estimé que la vitalité était faible. L'Alberta est une province majoritairement anglophone, alors il est normal que les anglophones aient tendance à considérer la vitalité comme étant faible. Cependant, l'Alberta est également la province canadienne avec le plus important taux d'accroissement de la population ayant le français comme langue maternelle entre 2011 et 2016, ce qui explique probablement pourquoi des francophones considèrent la vitalité de la francophonie albertaine comme étant forte.

Conclusion: briser les barrières

Dans un mémoire présenté au Comité sénatorial permanent sur les langues officielles, le directeur de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Rodrigue Landry, insistait sur la nécessité de repenser l'identité de la francophonie canadienne.

Sans nier les identités territoriales, il nous semble important pour les francophones du Canada, incluant le Québec, de se redécouvrir une identité commune et de se donner des institutions nationales représentant

l'ensemble des francophones du Canada. (Landry, 2005, p.10)

Nous croyons que notre étude vient en effet montrer cette nécessité de créer un monde commun au sein de la francophonie canadienne. En effet, comme nous l'avons vu, nos répondants exprimaient généralement une représentation imprécise des francophonies du Canada, incluant celle de l'Alberta. Entre autres, il est nécessaire de souligner qu'ils n'ont fait pratiquement aucune allusion à l'histoire des francophonies canadiennes. Ainsi, il s'agit d'un thème qui nécessiterait davantage d'exploration puisque les répondants n'ont offert que des réponses générales. En revanche, cette absence vient en quelque sorte confirmer les propos de Rodrigue Landry cités plus haut.

Pour ce qui est de la vitalité des francophonies canadiennes, quelques thèmes politiques ont été soulevés par les répondants, notamment en ce qui concerne l'implication du gouvernement et de la marginalisation ressentie par les immigrants. À cet égard, plusieurs répondants ont fait allusion au fait qu'ils aimeraient que les gouvernements soient plus ouverts et qu'ils retrouvent plus de services en français en Alberta. Trois répondants ont d'ailleurs indiqué des programmes et des occasions précises pour promouvoir et préserver la culture francophone en Alberta:

- J'aimerais bien voir le gouvernement albertain s'engager à faire plus de publicité pour les activités francophones en Alberta, et que le gouvernement canadien en fasse de même. (52)
- Je pense qu'il devrait y avoir plus de programmes afin de rendre le français plus fort au pays. Le gouvernement canadien qui se dit bilingue doit encourager le français et la francophonie. (63)
- Je souhaiterais voir un programme d'échanges entre les communautés francophones pour les jeunes - ceci montrerait aux jeunes que la francophonie est un réseau réel et vivant sur l'échelle nationale, pas juste dans deux provinces. (68)

Il importe de souligner que l'enquête a été effectuée lorsque les conservateurs provinciaux formaient le gouvernement et que celui-ci, sans être hostile, se montrait moins enclin à soutenir la vitalité de la francophonie albertaine, rendant ainsi la francophonie moins attrayante aux yeux de certains

répondants. Cependant, on peut estimer que les réponses d'aujourd'hui pourraient être plus positives avec un gouvernement néodémocrate qui a adopté une politique en matière de francophonie (14 juin 2017). Cette politique «qui vise à améliorer les services du gouvernement en français et à assurer la vitalité de la francophonie» pourrait favoriser l'ouverture des Albertains envers la francophonie albertaine (Alberta Culture and Tourism, «Politique en matière de francophonie»). Cela dit, la perception des répondants quant à l'implication des gouvernements, et les actions à préconiser, mériteraient d'être davantage explorées.

Finalement, il semble que les jeunes soient enclins à en connaître davantage lorsqu'ils se sentent mieux acceptés par la communauté. Il peut parfois être difficiles de s'intégrer à des petites communautés. Plusieurs répondants issus de l'immigration ont souligné ce sentiment de mise à l'écart:

- La francophonie albertaine se perçoit supérieure aux restes des francophones dans l'Ouest et ailleurs au Canada. Preuve: Elle ne mentionne pas plusieurs pays francophones qui font partie de la francophonie mondiale. Elle ne considère pas les individus immigrants (Vietnam, Algérie, Maroc, Congo) en tant que véritable francophone. (80)
- Il me semble que pour faire partie de la francophonie, il faut être né ici (j'entends par là avoir une famille blanche implantée ici depuis des générations) ou être Québécois. Pour les autres, il me semble que c'est dur de se faire accepter. (59)

Le fait qu'il soit difficile de s'intégrer à la communauté francophone peut avoir eu un impact sur la vitalité francophone. Or, si les gouvernements ont des efforts à déployer pour promouvoir la vitalité des francophonies, les responsables des communautés francophones ont aussi un travail de découverte à effectuer auprès des francophones de leurs provinces respectives, pour autant qu'on tienne compte des commentaires au sujet de l'isolement entre les diverses communautés francophones. La marginalisation et le sentiment de solitude semblent des entraves qui ne permettent pas aux jeunes d'en connaître davantage au sujet des communautés francophones et d'y participer activement. Ainsi, comme l'ont souligné quelques répondants, des événements réunissant des jeunes de partout au Canada contribuent à développer un sentiment d'appartenance

et à en apprendre davantage au sujet des autres francophonies, brisant ainsi le sentiment d'isolement ressenti par certains de nos répondants. En fait, des événements de grande envergure, comme les Jeux francophones de l'Alberta à l'échelle provinciale et les Jeux de la francophonie canadienne à l'échelle nationale, attirent des jeunes parlant français qui n'ont pas nécessairement un héritage francophone, ce qui permet, entre autres, la construction et la transformation de l'identité francophone (Dallaire, 2000; 2003). De tels événements pourraient donc être cruciaux dans la vie des jeunes francophones afin qu'ils puissent développer un sentiment d'appartenance aux minorités francophones, peu importe leur origine. Une plus grande variété d'événements nationaux – comme l'Université d'été du Centre de la Francophonie des Amériques qui s'était d'ailleurs tenue à Edmonton en 2013 – permettrait de briser les barrières entre les francophonies canadiennes et les rendre moins imperméables les unes aux autres.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTA CULTURE AND TOURISM «Organismes francophones», *Secrétariat Francophone*, <http://www.bonjour.alberta.ca/communauté-et-loisirs/profil-de-la-communauté-francophone/organismes-francophones/>, page consultée 7 mai 2017.
- _____ «Politique en matière de francophonie», *Secrétariat Francophone*, <https://www.culturetourism.alberta.ca/francophone-secretariat/francais/politique-en-matiere-de-francophonie/>, page consultée 30 novembre 2017.
- ALBERTA EDUCATION (2017) «Student Population Overview: Alberta's student population», <https://education.alberta.ca/alberta-education/student-population/everyone/student-population-overview/>, page consultée 26 novembre 2017.
- ALLAIRE, Gratien (2015) «La Francophonie canadienne, un ensemble légitime en changement», *Minorités linguistiques et société/ Linguistic Minorities and Society*, n° 5, p. 172-196.
- BEHIELS, Michael D., (2005) «La francophonie canadienne. Renouveau constitutionnel et gouvernance scolaire», Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- BELLIVEAU, Joel et BOILY, Frédéric (2005) «Deux révolutions tranquilles? Analyse comparée des transformations politiques et sociales au Québec et au Nouveau-Brunswick (1960-1970)», *Recherches sociographiques*, XLVI, 1, p. 11-34.

- BELLIVEAU, Joel (2011) «Le père Clément Cormier et l'Âge d'or du paradoxal "nationalisme libéral" en Acadie du Nouveau-Brunswick, 1945-1967», dans BOILY, Frédéric et IPPERCIEL, Donald (dir.), *D'une nation à l'autre: discours nationaux au Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 209-230.
- BOILY, Frédéric et LÉONARD, Carol (2017) «Statut de la francophonie de l'Ouest canadien: d'une francopétie avortée à une francopétie contrariée», *Bulletin d'histoire politique*, vol. 26, n° 1, automne 2017, p. 205-228.
- BOILY, Frédéric (2015) «Perceptions identitaires des jeunes francophones et francophiles d'Edmonton: une étude de cas», Congrès annuel de la SQSP, Université Concordia, 20 mai, communication non publiée.
- BOISSONNEAULT, Julie (2004) «Se dire... mais comment et pourquoi? Réflexions sur les marqueurs d'identité en Ontario français», *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p. 163-170.
- _____ (2008) «Divergences et convergences dans les représentations du bilinguisme», *Francophonies d'Amérique*, n° 25, p. 19-48.
- BRAÛN, Danny (2016) «Le Québec peine à retenir ses immigrants francophones», *Radio-Canada*, 30 juin, <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/790272/quebec-immigration-francophone-depart-ontario>, page consultée le 7 mai 2017.
- BRETON, Raymond (1994) «Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Essai de typologie», *Sociologie et sociétés*, vol. XXVI, n° 1, p. 56-69.
- CANADIAN PARENTS FOR FRENCH «French as a Second Language Enrolment Statistics: 2011-2012 to 2016-2017» <https://cpf.ca/en/files/Enrolement-Stats.pdf>, page consulté 26 novembre 2017
- COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES (2016) «Le fait français en Alberta», <http://www.officiallanguages.gc.ca/fr/statistiques/infographiques/presence-francophone-alberta>, page consultée 26 novembre 2017.
- DALLAIRE, Christine (2000) «Les Jeux francophones de l'Alberta: une question d'identité - Rapport de recherche» Centre de recherche sur le sport dans la société canadienne, École des Sciences de l'activité physique – Université d'Ottawa.
- _____ (2006) «I am English too: Francophone Youth Hybridities in Canada», dans NILAN, P. et FEIXA, C. (dir.), *Global Youth? Hybrid Identities, Plural Worlds*, New York / Oxford, Routledge, p. 32-52.

- _____ (2008) «La stabilité des discours identitaires et la représentation de la culture dans la reproduction de l'appartenance chez les jeunes», *Francophonies d'Amérique*, n° 26, p. 357-381.
- _____ (2003) «Sport's Impact on the Francophoneness of the Alberta Francophone Games (AFG)», *Ethnologies*, vol. 25, n° 2, p. 33-58.
- DALLAIRE, Christine et ROMA, Josianne (2003) «Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada. Bilan des recherches», p. 1-47, https://www.ruor.uottawa.ca/bitstream/10393/12894/1/Dallaire_Christine_2003_Entre_la_langue_et_la_culture.pdf, page consulté le 5 août 2015.
- DALLAIRE, Christine et DENIS, Claude (2005) «Asymmetrical Hybridities: Youths at Francophone Games in Canada», *Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 30, n° 2, p. 143-168.
- DENEAULT, Anne-Andrée (2016) «La transformation des rapports entre francophones en Amérique: le récit de la rupture revisité», LANIEL, Jean-François et THÉRIAULT, Joseph Yvon (dir.) *Retour sur les États généraux du Canada français. Continuités et ruptures d'un projet national*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 267-296.
- DEVEAU, Kenneth (2008) «Construction identitaire francophone en milieu minoritaire canadien: "Qui suis-je?", "Que suis-je?"», *Francophonies d'Amérique*, n° 26, p. 383-403.
- DUQUETTE, Georges (2004) «Les différentes facettes identitaires des élèves âgés de 16 ans et plus inscrits dans les écoles de langue française de l'Ontario», *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p. 77-92.
- FORTIER, Marco (2016) «Un nouvel observatoire prêt à déboulonner les «mythes» canadiens», *Le Devoir*, 7 avril, <http://www.ledevoir.com/politique/canada/467521/droits-linguistiques-un-nouvel-observatoire-pret-a-deboulonner-les-mythes-canadiens>, page consultée le 26 mars 2017.
- GÉRIN-LAJOIE, Diane (2003) *Parcours identitaires de jeunes francophones en milieu minoritaire*, Sudbury, Prise de Parole, 196 p.
- _____ (2001) «Mieux comprendre le rapport à l'identité», dans LAMOUREUX, Sylvie A. et COTNAM, Megan (dir.) *Prendre sa place. Parcours et trajectoires identitaires en Ontario français*, Ottawa, Les éditions David, p. 149-154.
- GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA (2015) «Le Gouvernement de l'Alberta et la Francophonie albertaine: Une chronologie des

- interventions du gouvernement provincial qui ont marqué le développement de la Francophonie en Alberta», *Secrétariat Francophone*, <http://www.bonjour.alberta.ca/documents/Chronologie.pdf>, page consultée 26 novembre 2017.
- HSIEH, Hsiu Fang, et SHANNON, Sarah E. (2005) «Three Approaches to Qualitative Content Analysis», *Qualitative Health Research*, vol. 15, n° 9, p. 1277-1288.
- KAUFMANN, Jean-Claude (2004) *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Hachette Littératures, 351 p.
- LAFLAMME, Simon et ZHOU, Run-Min (2014) *Méthodes statistiques en sciences humaines. Avec des illustrations tirées du logiciel SPSS*, Sudbury, Prise de Parole, 571 p.
- LAMOUREUX, Sylvie (2005) «Transition scolaire et changements identitaires», *Francophonies d'Amérique*, n° 20, p. 11-121.
- LAMOUREUX, Sylvie A. et COTNAM, Megan (dir.) (2012) *Prendre sa place. Parcours et trajectoires identitaires en Ontario français*, Ottawa, Les éditions David, 174 p.
- LANDRY, Rodrigue (2005) «L'éducation: pierre angulaire de la revitalisation des communautés francophones et acadiennes», Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles.
- LANIEL, Jean-François et THÉRIAULT, Joseph Yvon (dir.) (2016) *Retour sur les États généraux du Canada français. Continuités et ruptures d'un projet national*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 403 p.
- LERAY, Christian (2008) *L'analyse de contenu: de la théorie à la pratique: la méthode Morin-Chartier*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 204 p.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn et MOISAN, Sabrina (2004) «Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes québécois d'héritage canadien-français: coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements», *The Canadian Historical Review*, vol. 85, n° 2, p. 325-356.
- LÉTOURNEAU, Jocelyn (2014) *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 256 p.
- MARTEL, Marcel (1997) *Le deuil d'un pays imaginé. Rêves, luttes et dérouté du Canada français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 203 p.
- MIVILLE, Serge (2016) «Le grand «schisme»? La "première" mémoire des États généraux et la presse francophone au Canada»,

- dans LANIEL, Jean-François et THÉRIAULT, Joseph Yvon (dir.) (2016) *Retour sur les États généraux du Canada français. Continuités et ruptures d'un projet national*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 59-84.
- PILOTE, Annie (2006) «Les chemins de la construction identitaire: une typologie de profils d'élèves d'une école secondaire de la minorité francophone», *Éducation et francophonie*, vol. 34, n° 1, p. 39-53.
- _____ (2007a) «Suivre la trace ou faire son chemin? L'identité culturelle des jeunes en milieu francophone hors Québec», *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, n° 36, p. 121-143.
- _____ (2007b) «Construire son identité ou reproduire la communauté? Les jeunes et leur rapport à l'identité collective», dans M. Block (dir.), *La jeunesse au Canada français*, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 83-112.
- PILOTE, Annie et JONCAS, Jo-Anni (2016) «La construction identitaire linguistique et culturelle durant un programme universitaire d'éducation en français en milieu minoritaire: Le cas de cinq étudiants fransaskois.», *Minorités linguistiques et société*, n° 7, p. 142-169.
- PILOTE, Annie et MAGNAN, Marie-Odile (2012) «La construction identitaire des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada: négociation des frontières linguistiques au fil du parcours universitaire et de la mobilité géographique», *Canadian journal of sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 37, n° 2, p. 169-195.
- QUIVY, Raymond et VAN CAMPENHOUDT, Luc (2006) *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 256 p.
- STATISTIQUE CANADA (2017) «Langue – Faits saillants en tableaux, Recensement de 2016» <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hlt-fst/lang/index-fra.cfm>, page consultée 26 novembre 2017.
- _____ (2017) «Répartition de la population immigrante d'expression française à l'extérieur du Québec» *Rapports de recherche* <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/rapports-statistiques/recherche/repartition-population-immigrante-expression-francaise-exterieur-quebec.html>, page consultée 30 novembre 2017.
- WEBER, Robert Philip (1990) *Basic Content Analysis*, Newbury Park, Sage Publications, 96 p.